

# Au-delà du gélisol

## Le changement climatique et la santé

Récit par Sarah de Leeuw

**P**eut-être cette prise de conscience se produit-elle *quand* une autre vie vient bouleverser la nôtre dans un espace régi par les rythmes de la Nature, cette réalisation que chaque être a un effet sur tous les autres et que les rivières et affluents de nos propres corps font écho à ceux de la seule demeure que nous connaissons : la planète Terre.

« J'allaitais la première de mes filles en regardant le Grand lac des Esclaves, se souvient la D<sup>re</sup> Courtney Howard. Elle et moi n'étions pas des comparses naturelles dans l'allaitement. J'étais passée de la direction d'un service d'urgence à l'allaitement de ce petit être redoutable et à la contemplation d'un lac gelé. Puis, une amie m'a envoyé un article qui mentionnait que la température à Yellowknife était 2,5 degrés plus chaude qu'au début des années

1940. J'ai commencé à me demander comment ces données scientifiques concordaient avec les histoires racontées par des patients au sujet du changement climatique qui nuisait à leur capacité de récolte. J'ai alors trouvé une gardienne et j'ai entrepris une exhaustive recherche documentaire sur le changement climatique et la santé. »

L'intérêt passionné de la D<sup>re</sup> Howard en tant que médecin de famille pour le changement climatique à titre de plus grand défi en matière de santé humaine sur la planète, ce qui est maintenant, s'empresse-t-elle de faire remarquer, la position de l'Organisation mondiale de la Santé, n'a pas exactement *commencé* durant cette période d'allaitement. Par ailleurs, ses filles sont certainement un thème récurrent dans ses travaux : « Quelques mois après avoir terminé l'ouvrage "Global Warming's Terrifying

The English version of this article is available at [www.cfp.ca](http://www.cfp.ca) on the table of contents for the May 2016 issue on page 332.

New Math" de Bill McKibben, je me suis retrouvée recroquevillée en position fœtale autour de mon bébé de 6 mois. Je ne m'étais pas véritablement rendu compte qui nous étions sur la voie de ne pas atteindre l'objectif de maintenir le changement climatique, durant sa vie à elle, à moins de 2 degrés de réchauffement planétaire. C'était comme si elle venait de recevoir un terrible diagnostic».

N'étant pas du genre à rester en position fœtale, Courtney a affirmé que «l'action vaut mieux que l'anxiété».

Et l'action a commencé. Elle a fait des présentations sur le changement climatique et la santé dans tous les Territoires du Nord-Ouest et à des conférences médicales au Canada. Elle a aidé des organisations communautaires non gouvernementales à accéder aux données probantes médicales sur la fracturation hydraulique et à les comprendre. Elle a fait adopter des résolutions lors du Conseil général de l'Association médicale canadienne visant à promouvoir les bienfaits pour la santé de la tarification du carbone et pour que l'organisation prenne l'engagement de se départir de ses placements dans les combustibles fossiles. Elle a représenté l'Association canadienne des médecins pour l'environnement à des rencontres sur la santé à Paris, en France, dans le contexte des négociations sur le climat de la COP21 et est fière de signaler que l'Association canadienne des médecins pour l'environnement est maintenant membre du conseil

d'administration fondateur de la Global Climate and Health Alliance. Alors qu'elle était à Paris, elle a aussi présenté une lettre ouverte, signée par plus de 140 médecins et étudiants en médecine canadiens, adressée à la ministre fédérale Catherine McKenna demandant que le gouvernement agisse de toute urgence pour assurer un climat propice à la santé.

« Je ne pouvais pas croire que j'avais suivi toutes mes études de médecine sans jamais avoir entendu une seule mention du changement climatique », se rappelle Courtney.

Les effets potentiels du changement climatique sur la santé sont tout d'abord devenus palpables pour la D<sup>re</sup> Howard lors d'un projet de 6 mois sur la malnutrition pédiatrique avec Médecins Sans Frontières. «C'était en mai. Il faisait si chaud. Le projet de l'urgence en malnutrition à Djibouti concernait d'ailleurs une escalade internationale du prix des aliments que le changement climatique, mais il était évident que la région connaissait une extrême sécheresse. On pouvait compter les côtes des chèvres et des chameaux à la campagne. La même année, le manque de pluie avait entraîné une perte généralisée des récoltes et du bétail au Sahel, causant une autre urgence en malnutrition dans cette région. Le potentiel qu'a le changement climatique de nuire à la sécurité alimentaire et, par conséquent, de contribuer aux conflits et au déplacement des populations, comme on l'a vu en Syrie, est effarant.»

**PHOTO D'ARRIÈRE-PLAN** De nombreux lacs, étangs, rivières et affluents, comme celui-ci qui se jette dans le fleuve Mackenzie, ont été affectés par la sécheresse et les feux de forêts au cours des dernières années dans les Territoires du Nord-Ouest.

**PHOTOGRAPHE** Patrick Kane, Yellowknife, T.N.-O.

## RÉCIT DE LA PAGE COUVERTURE

«La mort d'un enfant touche tout le monde. Elle nous révolte immanquablement. Je me souviens du décès d'un petit bébé en particulier, mort par manque de nourriture et d'eau potable, dont la mère m'a remerciée. Juste d'avoir été auprès de son enfant. La mère était en déplacement, sans papiers, sans statut officiel de réfugiée. À cet instant, je me suis juré qu'en revenant au Canada, je ferais *tout* ce qui est possible pour mettre un terme à ce genre de situation.»

La D<sup>re</sup> Howard n'a rien d'une femme naïve. Elle sait, presque de manière innée semble-t-il, que rien ne peut se faire seul, que toutes choses et toutes personnes sont connectées. «Je sais que je ne suis qu'une seule personne, mais je me suis promis que je ne laisserais rien m'arrêter. J'ai ressenti, à partir de ce moment, que c'était ma responsabilité de travailler pour d'autres femmes de par le monde qui ne sont pas bien placées pour se faire aisément entendre dans les coulisses du pouvoir.»

Même si le Grand Nord canadien et des villes comme Yellowknife où elle vit semblent à des distances inconcevables loin d'une petite nation de la Corne de l'Afrique, la D<sup>re</sup> Howard maintient qu'il faut se connecter à de tels endroits quand on réfléchit au changement climatique planétaire. Elle dit que, dans un endroit ou l'autre, les gens sont profondément et inséparablement connectés avec la terre: leur vie en dépend. Il n'y a pas de zones urbaines tampons: «Lorsque les gens [surtout les Autochtones] parlent de la terre ici, c'est comme s'ils parlaient d'un membre de la famille. Ils sont inquiets et confus à propos de ce membre de la famille. Il y a des problèmes concrets comme, s'il n'y a pas de glace, il n'y a pas de routes d'hiver. Les gens sont terrifiés à l'idée que leurs enfants passent à travers de la glace durant la pêche d'hiver. Les déplacements des hordes de caribous sont affectés et les membres de la communauté ne peuvent plus chasser aisément, ce qui a des répercussions sur la sécurité alimentaire, la pratique des rituels et le sentiment d'autosuffisance de la population. Les gens s'adaptent, mais la situation a de véritables impacts sur la culture et la santé mentale des gens».

Autrement dit, le changement climatique affecte directement la santé et le bien-être des personnes et des communautés, de Djibouti jusqu'aux Territoires du Nord-Ouest.

La D<sup>re</sup> Howard fait observer que cette réalité peut être bouleversante et décourageante à imaginer. Par ailleurs, elle souligne qu'une fois un objectif choisi et une équipe formée, l'immensité de la tâche se rétrécit pour faire place à des discussions concrètes à propos de stratégies. «*The Lancet* a récemment déclaré que le changement



climatique était la plus importante opportunité de notre époque en matière de santé. Notre génération est prête à faire sa part. Nous devons simultanément faire la transition à un mode de vie sobre en carbone et bâtir une résilience dans le système de manière à pouvoir faire face aux tempêtes que nous ne pouvons plus éviter maintenant. Les médecins ont des connexions importantes avec leurs communautés. Notre voix est nécessaire pour aider à rassembler diverses disciplines et agir en ce qui a trait au climat.»

Les objectifs se précisent et les réussites sont développées à plus grande échelle pour être exportées vers d'autres milieux. «Nous avons produit une brochure intitulée "Cardiac Commute" que les médecins peuvent utiliser lorsqu'ils assistent aux réunions de leur conseil municipal pour appuyer les initiatives d'infrastructures pour le vélo. L'énergie santé est un autre sujet important. L'élimination progressive des centrales thermiques au charbon diminue la pollution de l'air et les gaz à effets de serre. L'Ontario l'a fait et l'Alberta en a pris l'engagement. Maintenant, nous visons un Canada sans charbon. Le secteur de la santé lui-même a une énorme empreinte écologique. Nous pouvons travailler à écologiser les soins de santé et servir d'exemple. La protection de l'eau douce est essentielle. La recherche aussi revêt beaucoup d'importance. Ici [à Yellowknife], les feux de forêts qui ont sévi à l'éché-

PHOTOS La D<sup>re</sup> Howard travaillant en 2010 au sein du Projet sur la malnutrition pédiatrique dans le bidonville de Balballa à Djibouti, sous les auspices de Médecins Sans Frontières; (en haut) la réanimation d'un enfant souffrant de grave malnutrition récemment arrivé à l'unité des soins intensifs; (en bas) le jour où l'état d'un enfant sévèrement mal nourri devient assez bon pour qu'il essaie d'attraper votre stéthoscope est un bien grand jour (photos prises par Abdelkadir Osman Omar).



de 2014 ont créé l'un des plus gros incidents de fumée urbaine de l'histoire canadienne. Les personnes souffrant d'asthme nous visitaient pour faire remplir leurs inhalateurs. Tous étaient de mauvaise humeur d'avoir passé l'été à l'intérieur.»

«En partenariat avec la Première Nation Déné Yellowknives, la Première Nation Ka'a'gee Tu et Ecology North, et sous la supervision du D<sup>r</sup> James Orbinski et de la D<sup>re</sup> Ashlee Cunsolo-Wilcox, nous avons reçu une subvention de Santé Canada et nous effectuons un projet à méthodes multiples pour examiner les répercussions de ces incendies.»

Pour Courtney Howard, tant de préoccupations à propos du changement climatique rejoignent éventuellement les confins les plus intimes des réalités vécues au quotidien par les femmes, les enfants et leurs familles. En 2013, Courtney Howard et son conjoint, le pédiatre Darcy Scott, ont facilité la venue d'une membre de l'équipe nationale de Courtney lorsqu'elle était à Djibouti pour qu'elle vienne vivre avec eux à Yellowknife. Ayan, dont le nom signifie *bonne chance* ou *porte-bonheur* les aide maintenant à élever leurs

filles. Les régions de tous les pays du monde se touchent, se connectent entre elles et convergent.

Alors que la D<sup>re</sup> Howard rit avec Ayan, qu'elle appelle ses filles pour qu'elles regardent toutes de l'autre côté du Grand lac des Esclaves, elle revient au point de départ du cercle où tout a commencé: «J'ai entendu dire que, dans tout le pays, nous sommes maintenant au-delà des graphiques de CO<sub>2</sub>. Nous *ressentons* désormais le changement climatique dans notre propre corps. Notre réponse déterminera la santé de nos enfants. En tant que médecins, nous devons être au cœur-même de cette transition. C'est une question de survie».

La D<sup>re</sup> **Courtney Howard** exerce une pratique axée sur la médecine d'urgence à Yellowknife, T.N.-O., et est membre du conseil d'administration responsable du climat et de la santé au sein de l'Association canadienne des médecins pour l'environnement.

**Le Projet de la page couverture** Les visages de la médecine familiale a évolué pour passer du profil individuel de médecins de famille au Canada à un portrait de médecins et de communautés des diverses régions du pays aux prises avec certaines des iniquités et des défis omniprésents dans la société. Nous espérons qu'avec le temps, cette collection de pages couvertures et de récits nous aidera à améliorer nos relations avec nos patients dans nos propres communautés.

**PHOTOS (DE GAUCHE À DROITE)** Le Yukon au printemps. La D<sup>re</sup> Howard et Fahima (Ayan) Waiss Chiridon après une séance de formation en réanimation cardiorespiratoire à Djibouti, bien avant de savoir qu'Ayan viendrait vivre au Canada. (En haut) La D<sup>re</sup> Howard en réunion avec Berna Martin, la coordonnatrice communautaire de l'étude sur les effets de la fumée des feux de forêts estivaux. La D<sup>re</sup> Howard avec sa fille Vivi dans son *amauti* lors d'une randonnée aux alentours du Grand lac des Esclaves à Yellowknife (photo prise par Tara Marchiori). La D<sup>re</sup> Howard avec ses collègues, le D<sup>r</sup> James Orbinski et Craig Scott, directeur général d'Ecology North, sur le Grand lac des Esclaves.

**PHOTO** d'arrière-plan Un coucher de soleil sur le Grand lac des Esclaves près de Drybones Bay, un endroit qui revêt une grande importance culturelle pour le peuple des Dénés dans la région.

**PHOTOGRAPHE** Patrick Kane, Yellowknife, T.N.-O.